

SAISON 2022 - 2023 - TREIZIEME ANNEE

LES LECONS DE CINEMA D'ALAIN GAREL

LA FILMO+

« Les Leçons de cinéma » entament leur treizième saison à la Filmothèque ! Ce rendez-vous mensuel complète le travail de promotion et de réédition de l'œuvre des grands auteurs cinématographiques. Alliant la rigueur de l'analyse à la convivialité du ciné-club, les séances sont composées d'une projection d'un grand classique et d'une « leçon » confiée à un spécialiste de l'analyse filmique, Alain Garel, qui revient, images à l'appui, sur des séquences-clé de l'œuvre. Cette démarche pédagogique vous fera pénétrer entre octobre et juin les arcanes de la création de neuf chefs-d'œuvre : LE SEPTIEME SCEAU d'Ingmar Bergman, LES VACANCES DE MONSIEUR HULOT de Jacques Tati, LE MECANO DE LA "GENERAL" de Buster Keaton et Clyde Bruckman, LES CONTES DE LA LUNE VAGUE APRES LA PLUIE de Kenji Mizoguchi, SERIE NOIRE d'Alain Corneau, LA PARTY de Blake Edwards, LA BELLE EQUIPE de Julien Duvivier, L'AVVENTURA de Michelangelo Antonioni, FENETRE SUR COUR d'Alfred Hitchcock. Une leçon plus générale vous permettra aussi d'étudier l'histoire et les techniques du cinéma : LE TRAVELLING. Celle-ci ne s'appuyant pas sur la projection d'un film, les cartes illimitées, cartes d'abonnement et contremarques n'y sont pas acceptées comme pour les Leçons « traditionnelles » ; un tarif unique de 6 euros est appliqué.

QU'EST-CE QUE LE CINEMA
PAR ALAIN GAREL

Le Cinéma est victime d'un malentendu, relayé par la critique, qui tient au fait qu'un film est souvent réduit à l'histoire, jamais à la façon dont il raconte cette histoire, à sa facture, facture qui, pourtant, fait sa spécificité. C'est comme si un critique ou un historien d'art n'évoquait une œuvre picturale que par son sujet, en faisant abstraction de la construction de la toile, du traitement de la lumière, du travail sur la couleur, de l'empâtement, etc., c'est-à-dire de tout ce qui fait l'intérêt d'un tableau et différencie l'œuvre d'art de la « croûte ». Or, au cinéma, comme en peinture, le sujet est anecdotique. C'est le traitement de celui-ci qui fait qu'un film appartient effectivement au Septième Art ou n'est une « croûte » ou, traduit en jargon cinéphilique, un « navet ». Ainsi peut-on reconnaître, à l'instar de peintres comme De Vinci, Caravage, Vermeer, Delacroix, Monet, van Gogh, Cézanne ou Picasso, le statut de maître à des cinéastes tels que Dreyer, Ford, Renoir, Hitchcock, Kurosawa, Visconti ou Kubrick.

Alors, qu'est-ce que le Cinéma ? À cette question, André Bazin, le « théoricien » de la Nouvelle Vague, a consacré quatre ouvrages constitués d'articles divers, traitant soit d'un film ou d'un cinéaste, soit d'un genre ou d'un point théorique. Plus modestement, nous tenterons d'y répondre en vous proposant de voir, ou revoir, à raison d'une fois par mois, des chefs d'œuvre du Septième Art signés par de grands cinéastes d'origines, de cultures, de préoccupations, de styles divers. Après la projection, l'analyse d'extraits permettra, comme Alain Jaubert le fait avec la peinture dans la série documentaire Palettes, d'exposer comment chaque auteur use des outils propres à l'expression cinématographique à des fins de création personnelle, en sachant qu'un cinéaste, de même qu'un musicien compose sur un fondement invariable de sept tons et cinq demi-tons, dispose à la base des mêmes « outils » que ses confrères.

Alain Garel est historien du cinéma, critique (notamment à La Revue du Cinéma) et spécialiste de la musique de film. Enseignant de cinéma, il intervient depuis de nombreuses années dans des stages de formation destinés aussi bien au grand public qu'aux professionnels.

Lundi 10 OCTOBRE à 20h15

LE SEPTIEME SCEAU *Det sjunde inseglet* 1957 1h37 (num 2K) d' Ingmar Bergman. Scénario: Ingmar Bergman d'après sa pièce de théâtre Trämålning. Musique: Erik Nordgren, Photographie: Gunnar Fischer, Avec Max von Sydow, Gunnar Björnstrand, Nills Poppe, Bibi Andersson, Bengt Ekerot.

Après dix ans passés en Terre Sainte, accompagné de son écuyer, un chevalier, de retour en Suède où règne la peste, est approché par la Mort à laquelle, afin de retarder l'inéluctable, il propose de disputer une partie d'échecs, avec l'espoir qu'elle lui apporte des réponses sur le sens de la vie... Auteur d'un œuvre d'une qualité et d'une intelligence rares, Ingmar Bergman est un des plus grands, et fascinants, créateurs du Septième Art. Par-delà l'apparente simplicité de leur récit et de leur facture, ses films sont d'une rare complexité. Inspiré par les fresques des vieilles églises qu'il détaillait durant les sermons de son père, pasteur, *Le Septième sceau* s'apparente à une "plongée" dans [ce que pouvait être] la "pensée" médiévale, et comme une réflexion, nourrie par la philosophie moderne, sur la vie et la mort, ainsi qu'une métaphore sur les angoisses de l'homme contemporain.

Lundi 7 NOVEMBRE à 20h15

LES VACANCES DE MONSIEUR HULOT 1957 1h28 (2K) de Jacques Tati
Scénario : Jacques Tati, Henri Marquet. Photographie : Jacques Mercanton. Musique : Alain Romans. Avec: Jacques Tati, Nathalie Pascaud, Louis Perrault, Michèle Rolla, Lucien Frégis.

Dans l'hôtel d'une petite station balnéaire du littoral Atlantique « débarque » un grand gaillard dégingandé, hurluberlu et maladroit, Monsieur Hulot, qui, dès son arrivée, bruyante, perturbe inconsciemment l'activité du personnel et les activités, quelque peu routinières, des autres pensionnaires... "Franc tireur" du cinéma français au sein duquel il a construit un œuvre unique et singulier qui flirte avec l'expérimentation, Jacques Tati introduit dans *Les Vacances de Monsieur Hulot*, son deuxième long-métrage, le personnage de Hulot, qu'il fera revivre dans trois autres films. Ce personnage, parent des inadaptes sociaux en butte à l'hostilité des êtres et des choses de l'âge d'or du Burlesque, lui permet, bien mieux que François, le facteur de *Jour de Fête*, d'élaborer une forme de comique reposant sur le gag visuel tout en faisant du son un élément propre à l'expression cinématographique.

Lundi 5 Décembre à 20h15

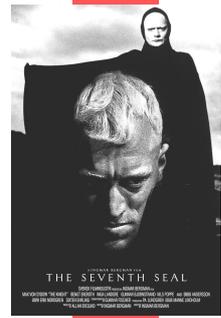
LE MECANO DE LA "GENERAL" *The General* 1926 1h19 (4K)
de Buster Keaton et Clyde Bruckman Scénario : Al Boasberg et Clyde Bruckman. Photographie : J. Devereux Jennings, Bert Haines. Avec Buster Keaton, Marian Mack, Glen Cavender, Jim Farley, Charles Smith.

Quand éclate la Guerre de Sécession, un mécanicien de locomotive qui veut s'engager dans l'armée confédérée n'est pas accepté par les autorités, au motif qu'il est bien plus utile à son poste, ce qui lui vaut de passer pour un lâche aux yeux de ses concitoyens et, pire, de la jeune fille qu'il aime... Buster Keaton fut, avec Charlie Chaplin et Harold Lloyd, un des grands maîtres du Burlesque, mais aussi, et surtout, ce que l'on oublie généralement de mentionner en privilégiant son talent comique, l'un des cinéastes majeurs de l'âge d'or du Muet, l'égal de Cecil B. DeMille, John Ford, King Vidor ou Eric von Stroheim. *Le Mécano de la "General"* en témoigne. Huitième long métrage de son auteur, il est d'une quasi-perfection, tant en ce qui concerne la construction dramatique, fondée sur une poursuite aller et retour inspirée par un fait d'armes de la Guerre de Sécession, que la mise en scène.

Lundi 16 Janvier à 20h15

LES CONTES DE LA LUNE VAGUE APRES LA PLUIE *Ugetsu Monogatari*
1953 1h41 (num 2K) de Kenji Mizoguchi . Scénario : Matsutaro Kawaguchi, Yoshikata Yoda d'après Ueda Akinari. Photographie : Kazuo Miyagawa. Musique : Fumio Hayasaka. Avec Machiko Kyo, Masayuki Mori, Kinuyo Tanaka, Sakae Ozawa, Mito Mitsuko.

Au 16 e Siècle, deux villageois, l'un paysan, l'autre potier, qui rêvent le premier de gloire, le second de richesse, pris dans la tourmente de la guerre civile et en butte à l'avancée de l'armée ennemie, entreprennent, avec leurs épouses, un périlleux voyage jusqu'à la ville de l'autre côté du lac... Au sein d'un œuvre – débuté en 1926 et conclu en 1956 – abondant en films majeurs, *Les Contes de la lune vague après la pluie*, librement adapté de récits de Ueda Akinari, ouvre, avec *La Vie de O'Haru* femme galante, qui le précède, la période de la maturité durant laquelle le cinéaste atteint au sommet de son art. Le film, qui relève tout à la fois du drame psychologique, du réalisme social, du récit historique et du conte fantastique, est d'une richesse et d'une complexité sans pareilles, bien qu'occultées par la simplicité apparente des moyens d'expression qui, parfois, confinent à l'épuration.



Lundi 6 FEVRIER à 20h15



SÉRIE NOIRE 1979 (COUL) 1H55 (2K) d'Alain Corneau Scénario : Georges Pérec, Alain Corneau d'après Jim Thompson. Photographie: Pierre-William Glenn. Avec Patrick Dewaere, Bernard Blier, Myriam Boyer, Marie Trintignant, Jeanne Herviale.

Représentant de commerce minable qui démarché, en faisant du porte à porte, pour vendre des produits minables dans une banlieue minable où il mène une vie minable, Frank Poupard, qui n'en peut mais et se réfugie dans un rêve d'ailleurs, fait un jour, dans un pavillon minable, il fait la connaissance d'un ange... Ancien élève de l'IDHEC et assistant réalisateur, Alain Corneau s'est imposé dès ses premiers films comme l'un des plus talentueux et des plus originaux parmi les cinéastes français de la génération des années soixante-dix et quatre-vingt. Cinquième de ses films, et aussi cinquième relevant du récit policier dont il était un fin connaisseur, *Série noire* adapte un roman de Jim Thompson, un des grands auteurs américains de roman noir, dont il parvient, avec la complicité de l'écrivain Georges Pérec, à transposer, bien qu'en situant l'action en France, l'univers, le style, la poésie du désespoir...

Lundi 27 Février à 20h

LE "TRAVELLING"

Fils naturel de la Photographie, le Cinéma naissant adopta les normes esthétiques de celle-ci qui reposaient sur celles de la Peinture. Cependant, moins d'un an après l'avènement du Cinématographe, deux opérateurs Lumière, l'un en septembre 1896, l'autre à l'automne de la même année, eurent l'idée, à bord de l'embarcation qui les transportait, le premier sur le Rhin, le second sur le Grand Canal à Venise, de filmer le rivage depuis celle-ci, se disant que « si le cinéma immobile permet de reproduire les objets mobiles », on pourrait « reproduire à l'aide du cinéma mobile des objets immobiles »...

Lundi 13 Mars à 20h15

THE PARTY *The Party* 1969 (Panavision – DeLuxe Color) 1h39 (2K) de Blake Edwards, Scénario: Blake Edwards, Tom Waldman, Frank Waldman. Photographie : Lucien Ballard. Musique : Henry Mancini. Avec Peter Sellers, Claudine Longet, Marge Champion, Denny Miller, Gavin MacLeod.

Un calamiteux acteur indien, qui a été engagé sur une superproduction américaine, remake de *Gunga Din* de George Stevens, dont il a mis en péril l'achèvement à cause de sa maladresse, se retrouve, au lieu d'être porté sur une liste noire, inscrit sur celle des invités à une soirée "hollywoodienne"... Seizième film de Blake Edwards, *La Party* constitue, après *La Panthère Rose* et *Quand l'inspecteur s'emmêle*, la troisième collaboration de celui-ci avec le "caméléonesque" acteur anglais Peter Sellers. Co-écrit avec Tom et Frank Waldman, qui avaient, huit ans auparavant, signé le script de *High Time*, le scénario, qui ne comptait qu'une douzaine de pages, développe, à huis-clos, une situation unique évoluant selon le principe de la logique de l'absurde des courts-métrages de Laurel et Hardy auxquels le cinéaste, grand amateur du tandem, avait peu auparavant dédié *La Grande couse autour du monde*.

Lundi 10 Avril à 20h15

LA BELLE EQUIPE 1936 1h35 (2K) de Julien Duvivier, Scénario: Julien Duvivier, Charles Spaak, Photographie : Jules Krüger, Marc Fossard, Musique: Maurice Yvain, Avec Jean Gabin, Charles Vanel, Viviane Romance, Aimos, Fernand Chapin, Raymond Cordy

Trois ouvriers parisiens, Jean, Charles et Raymond, au chômage depuis longtemps, apprennent, alors qu'ils sont en pleine désespérance, qu'ils viennent, avec deux autres copains, Jacques, un représentant de commerce, et Mario, un émigré espagnol menacé d'expulsion, de gagner à la Loterie Nationale... Même s'il fait l'objet, depuis deux à trois décennies, d'une réévaluation, Julien Duvivier, que Jean Renoir tenait en grande estime, n'a toujours pas la place qui lui revient dans le Panthéon des cinéastes français, une des premières, bien que sa foisonnante filmographie soit riche de chefs-d'œuvre et de grands films. *La Belle équipe* témoigne éloquentement de son grand talent de réalisateur et de directeur d'acteurs, mais aussi de son aptitude à créer un environnement, une atmosphère. En outre, il entérine le « mythe Gabin » que Duvivier avait mis en place, l'année précédente, avec *La Bandera*.



Lundi 8 MAI à 20h15

L'AVVENTURA 1960 2H07 (2K) de Michelangelo Antonioni, Scénario : Michelangelo Antonioni, Elio Bartolini, Tonino Guerra. Photographie : Aldo Scavarda. Musique : Giovanni Fusco. Avec Gabriele Ferzetti, Monica Vitti, Lea Massari, Dominique Blanchar.

Alors qu'un architecte romain et sa maîtresse, une riche jeune femme, qui sont en froid, participent, à bord du yacht d'un couple d'amis, à une croisière autour de la Sicile, celle-ci, au cours d'une escale sur un îlot rocheux désert des Éoliennes, disparaît mystérieusement, sans laisser de traces... À l'instar de *La Dolce Vita*, tourné la même année, pour Federico Fellini, *L'Avventura* est un film charnière dans l'œuvre de Michelangelo Antonioni : il est point d'achèvement d'une première partie, constituée de huit courts métrages documentaires et de cinq longs métrages de fiction inscrits dans la mouvance du néo-réalisme, et point de départ d'une deuxième, celle de la maturité, dans laquelle, par l'exploration du thème de l'incommunicabilité, le cinéaste, libéré des contraintes du "Classicisme", développe un style singulier, reposant sur le silence et le temps mort, le vide et la rupture.

Lundi 12 JUIN à 20h15

FENÊTRE SUR COUR *Rear Window* 1954 (TECHNICOLOR) 1h52 d'Alfred Hitchcock Scénario : John Michael Hayes d'après Cornell Woolrich. Photographie : Robert Burks. Musique : Franz Waxman. Avec James Stewart, Grace Kelly, Wendell Corey, Thelma Ritter, Raymond Burr.

Les fenêtres de son studio donnant sur la cour commune à plusieurs immeubles, un reporter photographe, qu'un accident grave a contraint à l'immobilité, se met, pour tromper son ennui et aussi satisfaire son voyeurisme, à observer ses voisins dont les fenêtres, en raison de la canicule, sont ouvertes... Premier des six films tournés par Alfred Hitchcock pour Paramount, et deuxième des quatre avec James Stewart, *Fenêtre sur cour*, adapté d'une nouvelle de William Irish, est une des œuvres majeures du "Maître du Suspense" qui s'y livre à un exercice périlleux relevant de l'avant-garde, exercice dont il était coutumier et que le succès public a souvent occulté. Reprenant le principe du drame à huis-clos qu'il avait déjà exploré dans *Une Femme disparaît*, *Rebecca*, *Lifeboat*, *La Corde* et *Le Crime était presque parfait*, il le pousse à l'extrême, son protagoniste étant dans l'incapacité de se mouvoir.



***La Belle Equipe*, de Julien Duvivier**



Début des films : 10min après l'heure de la séance

Cartes illimitées UGC et Le Pass acceptées.

Tous les films étrangers sont présentés en version original sous-titrés.